

LE JOUR DE L'AN

Douze sanglots ont vibré dans l'espace...
Sont-ce les pleurs du lugubre beffroi ?
—C'est l'avenir jetant à l'an qui passe,
Avec mépris, un adieu sombre et froid !

Un nouvel an, constellé de promesses,
Vient de surgir des vastes profondeurs ;
Accordons-lui nos plus tendres caresses,
Car il promet d'ineffables bonheurs !

L'an dernier fut désastreux et terrible :
Il a semé partout tant de malheurs...
Il a changé—ce despote inflexible—
Nos rêves d'or en cuisantes douleurs !

Mais taisons-nous ! et saluons l'aurore
Du nouveau jour qui brille à l'horizon.
Que de nos cœurs parte un hymne sonore,
Pour acclamer l'hôte de la saison.

Voyez là-bas, dans la pauvre chaumière,
Le malheureux amaigri par la faim :
Du nouvel an, il attend, il espère
Plus de bonheur, et le morceau de pain !

Sous les lambris où la pourpre rayonne,
Le riche aussi formule ses desirs :
" Bel an, dit-il, d'un pur éclat, couronne
" Nos doux banquets, nos fêtes, nos plaisirs !... "

Au saint autel, le prêtre vénérable
Pour le pêcheur implore le bon Dieu ;
Son chant d'amour, sa prière ineffable,
Comme l'encens, monte vers le ciel bleu !

Des ce moment, oublions nos rancunes ;
A l'ennemi présentons notre main.
Après les jours de sombres infortunes,
Dieu nous réserve un heureux lendemain... "

J.-B. CAQUETTE.

1er de l'an 1881.

LE
CHEMIN DE LA FORTUNE

(Suite du Pays de l'Or)

PAR HENRI CONSCIENCE

VII

LES PUITS

(Suite)

Jean Creps rit de ce projet insensé, et calcula qu'il faudrait au moins une année pour vider le puits, même si on réussissait à l'endiguer, chose qui lui paraissait tout à fait impossible. Reconnaisant le fonnement de cette objection, les chercheurs d'or se tenaient, découragés et abattus, au bord du trou ; leurs yeux égarés semblaient vouloir en sonder le fond, afin d'apercevoir l'or qui faisait battre leur cœur de désir. Tous restaient silencieux et se gratifiaient le front pour demander à leur cerveau fatigué le moyen qui lui échappait.

—Bah !... de ces longues réflexions il ne sortira rien, dit Kwik. Les moyens les plus simples sont les meilleurs. Plongeons dans le puits pour en extraire l'or avec la main.

—En effet, affirma Pardoes, on pourrait peut-être monter ainsi des pépites pour une valeur de plusieurs millions. Mais qui se risquera dans ce tourbillon ?

—Qui ? Moi ! s'écria Donat. Liez moi le lasso autour du corps, laissez moi descendre jusqu'au fond et remontez moi aussitôt que j'imprimerai une forte secousse au lasso.

Victor, Roozeman voulut le détourner de sa dangereuse entreprise ; mais Kwik dit qu'il savait plonger et nager comme un rat, et que, même sans cela, il n'y avait rien à craindre du tourbillon, parce qu'on pouvait toujours le remonter à l'aide de la corde ; et qu'en outre, pour être riche à millions, on ne devait pas reculer devant un petit danger et un peu de peine.

Sa proposition fut adoptée, et l'on décida de suite que, si cette première tentative réussissait, chacun devrait descendre dans le puits, et qu'on tirerait au sort. Que, pour ne pas se couper les pieds et les jambes, on garderait ses souliers et son pantalon, mais on ôterait ses autres vêtements, pour pouvoir du moins se réchauffer la poitrine après le plongeon.

On lia sous les bras de Donat le lasso, allongé d'une grosse corde qu'on détacha de la claie. Lorsque tout fut prêt enfin pour la descente, Kwik plongea son doigt dans l'eau et fit le signe de la croix, comme on a coutume de le faire au Brabant quand on met le pied dans l'eau pour se baigner. Puis il dit en riant :

—Il part ! Adieu, mes amis, au revoir ! Je vous apporterai bientôt des nouvelles de l'autre...

Pendant qu'il disait cela, il était descendu à moitié dans l'eau, et se retenait au bord avec les mains ; sa voix se brisa ; il haletait d'une manière étrange, et les yeux semblaient lui sortir de la tête.

—Eh bien, qu'as-tu donc ? Descends ! dit le Bruxellois.

—Ouf ! camarades, bégaya-t-il, je suis gelé... je brûle de froid... Un moment... laissez moi rafraîchir... Allons... tenez bien la corde... je descends...

En effet, il lâcha le bord et descendit perpendiculairement dans le puits.

Ses camarades tenaient les yeux fixés sur l'eau bouillante. Du résultat de cette tentative pouvait dépendre leur bonheur et leur fortune immédiate ; aussi, personne ne parlait, tous les cœurs battaient ; les mains étaient convulsivement serrées autour de la corde, pour remonter le plongeur au moindre signal.

On n'attendit pas longtemps ; une seconde ou deux après que Donat était descendu dans l'eau, le lasso reçut deux ou trois secousses violentes, Kwix fut remonté et ramené sur le bord.

—Eh bien, eh bien, as-tu touché le fond ? lui demanda-t-on.

Mais Donat ne paraissait ni voir ni entendre ; ses dents claquaient, ses membres frissonnaient ; il chancelait sur ses jambes comme un homme ivre, et il bégaya en soufflant :

—Maudit or, pour lequel on ne doit pas exposer sa vie !... O mon Dieu... je ne sais pas où je suis... mon cœur n'est pas plus gros qu'une lentille... Je crois... pardieu... que mon âme est gelée dans mon corps...

—Mais de l'or ! As-tu trouvé de l'or ? demandèrent les autres.

—Une pierre... ou de l'or... ou un morceau de glace... je n'en sais rien... murmura-t-il. Tenez, voyez... cela m'est égal... Je cours au feu me dégeler.

A ces mots il ouvrit sa main, laissa tomber quelque chose aux pieds de ses amis, et courut à pas chancelants vers la tente.

—Incroyable ! s'écria Pardoes, qui s'était jeté sur l'objet tombé et le montrait d'une joie folle. Incroyable ! Une pépite d'or pur de... oui, de six livres au moins. Quels merveilleux trésors ce puits doit contenir. Un seul bloc, six livres. Il y a peut-être des milliers de morceaux pareils, entassés par les siècles dans ce trou. Oh, le sort, le sort.

Il rompit cinq brins d'herbes de longueur différente et les présenta aux autres pour tirer au sort. Il était visible qu'un plongeon dans le puits froid comme une glace les effrayait ; car ils hésitèrent à prendre un des brins d'herbe et se disputèrent même à qui tirerait le premier.

Le sort décida que le matelot descendrait d'abord, puis Creps, Pardoes, le baron et enfin Victor ; après quoi, l'on reprendrait le tour en commençant par Kwix.

Sans hésiter, le matelot se laissa descendre dans l'eau ; mais il agita aussi très vite le lasso, et, lorsqu'on le hissa, il se mit à jurer, souhaitant que l'or fut au fond de l'enfer, quoiqu'il eût rapporté trois ou quatre pépites pesant ensemble une livre environ. Il jeta l'or à terre sans dire mot et courut en maugréant à la tente, où Donat était en train de faire un feu à cuire un bœuf.

Creps descendit courageusement dans le puits, mais ne trouva pas d'or. Pardoes fut plus heureux ; il apporta au moins deux livres et demie de pépites. Tous deux, cependant, coururent vers le feu en claquant des dents et en frissonnant violemment, de sorte que Roozeman et le baron restèrent seuls près du puits.

Le gentilhomme semblait singulièrement ému, pendant que Victor lui liait le

lasso sous les bras ; il tremblait visiblement.

—Allons, baron, ne craignez rien. Il doit faire horriblement froid là dedans ; mais ce n'est qu'un moment désagréable, je vous remonterai le plus tôt possible.

—J'ai peur, je ne sais pas nager ; ce puits me fait l'effet de la gueule béante du néant.

—Il faut bien respirer d'avance, s'emplier d'air la poitrine, et puis tenir la bouche fermée. Il n'y a pas de danger, ayez bon courage.

—Courage !... répéta le gentilhomme. Avant hier encore, j'eusse vu approcher la mort avec plaisir. Maintenant que le sort me rend la fortune et la puissance perdues, la vie me semble infiniment précieuse. Et si cet abîme était pour moi la porte de l'éternité ?

Le matelot cria de loin qu'on devait continuer loyalement le travail convenu, et, comme il vit qu'on ne faisait pas attention à ses cris, il accourut, arracha la corde des mains de Victor et grommela pendant que ses dents claquaient distinctement.

—Tu trembles, baron ! pas de bêtises ! chacun doit prendre sa part de la peine comme du profit. C'est un bain infernal, il est vrai ; mais l'illustre baron d'Alte-roche peut avoir peur tant qu'il voudra... ses nobles o...

Le gentilhomme poussa un cri étouffé, jeta un regard amer sur celui qui l'insultait et sauta si précipitamment dans l'eau, que la corde faillit échapper des mains de l'Ostendais.

Après quelques moments, Victor s'écria en prenant la corde !

—Tire, tire, il ne sait pas nager, il se noyera !

—Il n'a pas encore donné le signal, laisse le faire, dit le matelot en s'opposant aux efforts de Roozeman.

Il y eut une sorte de lutte au bord du trou, jusqu'à ce que l'Ostendais eût reconnu lui-même que le gentilhomme restait sous l'eau plus longtemps que les autres sans agiter le lasso.

Ils tirèrent alors la corde ; le baron y était suspendu les yeux fermés, les membres inertes et privé de sentiment comme un cadavre.

Ils le hissèrent en toute hâte sur le bord du puits et le matelot se mit à le rouler par terre ; mais Victor saisit le noyé par les épaules et dit :

—Vite, prends-le par les jambes ; portons-le près du feu ; il revient là peut-être encore. Pauvre baron, mourir ainsi d'une mort effroyable, dans le désert, loin de sa patrie !

—Bah ! cela ne vaut pas la peine de faire tant d'embarras, dit le matelot, pendant qu'ils avançaient avec le corps inanimé. Aujourd'hui ou demain, cet homme eût laissé ses os en Californie. C'est un fardeau de moins pour nous... Il a bu un bouillon, vois, l'eau lui sort par la bouche.

Les autres se levèrent précipitamment lorsqu'ils virent que leurs amis apportaient un cadavre ; Donat se mit à pleurer et à plaindre lamentablement le sort du malheureux gentilhomme. Jean Creps alla rendre les couvertures dans la tente et y plaça le noyé. Lui et ses amis firent tous leurs efforts pour rappeler la chaleur et le sentiment dans le corps inanimé. Pardoes et le matelot restèrent près du feu, sans prendre part à ces soins qu'ils jugeaient inutiles. Le dernier parlait même d'enterrer tout de suite le cadavre au pied d'un rocher, pour ne pas avoir à s'en charger plus longtemps.

—Il vit ! Dieu merci, il vit ! s'écria Donat. J'ai senti une contraction de sa main.

—Oui, oui, il vit encore ! affirma Victor. Voyez, il respire.

—Tant pis pour lui et pour nous ! grommela le matelot, que cette nouvelle ne semblait pas réjouir beaucoup.

Le mouvement revint réellement dans le corps raidi du baron. Enfin il ouvrit les yeux et se frotta un moment le front, comme quelqu'un qui s'éveille d'un lourd sommeil. Peu à peu un sourire illumina son visage, et il dit avec une sorte d'enthousiasme :

—Quelle source inépuisable de félicité que l'or ! Je ne suis de retour de Californie que depuis six mois, et j'ai déjà goûté tout le bonheur que le monde peut offrir, pourquoi la force du corps n'est-elle pas éternelle comme la puissance de l'or ! Comme cette nuit a été agitée ! Danser, valser jusqu'à une heure ; se disputer le sourire d'une femme ; perdre vingt livres d'or au jeu ; accepter un duel pour demain et se noyer ensuite jusqu'à la première lueur du jour dans des flots de vin...

Un cri d'étonnement échappa à ses camarades ; le matelot seul riait. Victor prit la main du baron, tâcha de le consoler par de douces paroles et de le faire revenir au sentiment de son état ; mais le gentilhomme ne faisait pas attention à lui et criait d'un ton impérieux :

—Eh ! eh ! Lafleur, paresseux ! Ah ! te voilà ? Selle les chevaux ; je dois rencontrer la belle marquise d'Espandal au bois de Boulogne. Apprête aussi mes pistolets. Descends le store maintenant ; je veux dormir jusqu'à midi. Si quelqu'un me dérange, je te chasse !

En achevant ces paroles étranges, il reposa sa tête sur la couverture, ferma les yeux et parut réellement endormi.

Donat et Victor étaient désolés et plaignaient le sort du baron ; le matelot ricanaient ; Jean Creps murmurait. Pardoes leur dit qu'ils avaient tort de se laisser aller à la crainte d'un malheur incertain. Le gentilhomme était en proie à une forte fièvre, et il n'était pas étonnant que la réaction troublât son cerveau. On pouvait espérer que le dérangement apparent de ses facultés disparaîtrait avec la maladie.

Les yeux ainsi fixés sur le baron, les chercheurs d'or, tremblants de froid, étaient assis autour du feu ; et, quoiqu'on y eût jeté des arbres entiers, leurs membres frissonnaient comme s'ils eussent eu la fièvre froide. Leur épiderme recevait bien l'impression de la chaleur : ils étaient à moitié rôtis par devant ; mais le seul moment de l'immersion les avait tellement pénétrés de froid, qu'ils frissonnaient jusque dans la moelle de leurs os.

Victor seul ne souffrait pas de ce malaise, parce qu'il n'était pas encore entré dans l'eau. Aussi le matelot ne tarda pas à faire une violente sortie contre lui, comme s'il croyait que l'Anversois cherchât à échapper au plongeon. Mais Roozeman se leva et dit :

—Allons, trêve à ces soupçons outrageants. Ce que les autres ont fait je veux aussi le faire. Je suis prêt. Qui tiendra la corde ?

—Non, non, ne parlons plus de cette tentative insensée, dit Creps. Nous avons déjà ramené un de nos camarades presque mort. Ce serait un crime de recommencer cette dangereuse épreuve.

Une violente dispute s'éleva. Creps et Donat voulaient s'opposer à la descente de Roozeman. Le matelot et Pardoes prétendaient qu'il ne pouvait se soustraire à un travail qu'ils avaient tous fait consciencieusement.

—Eh bien, je dis qu'il ne plongera pas, s'écria Kwix. Pour tout l'or du monde, je ne voudrais plus descendre dans le puits ; mais... pour épargner un malheur ou une maladie à M. Victor, c'est différent. Qu'on me mette le lasso autour du corps ; je me laisserai geler encore une fois jusqu'aux os à la place de Roozeman ; je suis fort, Dieu me protégera.

Mais Victor mit fin à la querelle en exprimant la ferme volonté de ne pas être en reste avec ses compagnons. Quoique Donat lui dépeignit avec terreur la sensation de l'abîme comme ce que l'on peut se figurer de plus effroyable, il déclara vouloir tenter l'épreuve et supplia Pardoes et Creps de tenir la corde.

Il se laissa descendre dans le trou sans hésiter. Il était à peine dans l'eau, que Donat, qui tenait prête une couverture chaude, se mit à crier :

—Hissez, hissez.

—Tiens toi tranquille, étourneau, grommela Pardoes. Il est dedans maintenant, laisse le faire son ouvrage.

Mais, une demi minute après, il dit lui-même :